

Le Jour, 1952
2 août 1952

D'UNE POLITIQUE AMERICAINE

La présence américaine s'étend dans le Proche-Orient et dans le Moyen.

Encore qu'on ne puisse pas mesurer cette présence, il est manifeste qu'elle va loin. Nous ne nous en plaindrons pas. Nous aimons bien les Américains, et leur civilisation nous paraît pleine d'avenir ; l'immensité de leur puissance n'est un sujet de contestation pour personne. Nous partageons l'amour de la liberté dont ils ont fait le fondement de tout et qui fait espérer, avant que s'ouvre le siècle qui vient, un monde nouveau. Mais tout cela ne nous empêche pas de défendre, ne serait-ce que pour l'amour du Proche-Orient et du monde arabe, l'unité de la Méditerranée et les parentés européennes.

L'Amérique, aujourd'hui, est établie militairement en Afrique du Nord comme en Angleterre, en Turquie, comme en Italie et en Grèce. La confiance que les vieilles nations lui font se justifie largement ; mais il ne faut pas que cette confiance ait pour contrepartie une méconnaissance de la réalité méditerranéenne et européenne. Dans la mesure où les Etats-Unis s'éloignent de l'Europe, c'est de l'Asie et même, au fond, de l'Asie du Pacifique qu'ils s'éloignent.

A travers leurs querelles d'aujourd'hui, l'Asie et l'Europe restent de vieilles connaissances. Aussitôt que la discorde s'apaise un peu, le sentiment se retrempe. C'est le cas de l'Inde et de l'Angleterre aujourd'hui. Nous ne voulons pas dire par là que l'Inde s'apprête à favoriser une intimité plus grande avec l'Angleterre ; mais le préjugé défavorable est tombé, ou il tombe ; et le gouvernement de l'Inde apprend à avoir peur, dans les conditions générales où se trouve l'Asie, de la solitude politique.

S'il y a deux nations qui, théoriquement, devraient être prêtes à s'unir en toute circonstance, ce sont les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Entre elles les affinités sont profondes. Entre elles, la langue et le Canada font le lien ; entre elles il y a assez de puissance et de tradition pour ne redouter aucune agression. Et cependant les Etats-Unis et l'Angleterre donnent le spectacle de conflits de tous les jours ; et c'est le cas pour la France, pour l'Italie, pour la Grèce, pour le monde arabe tout entier en face du problème d'Israël.

C'est de la vieille Europe que les Etats-Unis sont nés ; ils pourraient s'en souvenir un peu plus ; et, si jeune que soit leur continent, ne point oublier ce que les autres ont de vénérable.

En Iran comme en Egypte, on peut tenir la présence américaine pour une réalité discrète ou indiscrete ; ou peut penser que dans ces deux pays on serait plus près de l'ordre si les Américains apportaient un concours politique plus large ; on peut admettre que le Proche-Orient d'Afrique et d'Asie serait moins exposé aux convulsions si les questions de Palestine étaient traitées avec plus d'équité. On peut croire tout cela pour ce que ces hypothèses ont de raisonnable. Mais les Américains voudront-ils convenir de choses aussi claires ? Attacheront-ils enfin leur gloire à avoir raison du marxisme sans ébranler davantage et l'Asie et l'Europe ?